

Jean-Michel Wissmer

PRÉSENTE

Passionné et passionnant, Jean-Michel Wissmer, 45 ans, professeur de littérature française et d'espagnol au Collège de Genève, consacre dix années de sa vie à des recherches sur l'activité culturelle régnant à Mexico lors de la domination castillane. De là, naît une véritable passion pour l'œuvre de l'immense poétesse baroque Sor Juana Inès de la Cruz (1648-1695), dont Jean-Michel Wissmer suit l'itinéraire au travers de son essai «*La Religieuse Mexicaine*» (éd. Metropolis). On découvre ainsi une femme au destin hors du commun bravant intelligemment l'autorité ecclésiastique du XVII^e siècle grâce à un portraitiste de talent. Rencontre.

– *Comment est née cette passion pour Sor Juana Inès de la Cruz?*

– J'ai fait un doctorat d'espagnol au cours duquel j'ai découvert l'intense activité culturelle du Mexico du XVII^e siècle. J'ai choisi de consacrer ma thèse à l'étonnante histoire de Sor Juana Inès de la Cruz à travers son immense œuvre. Cette femme est considérée comme la plus grande poétesse baroque du XVII^e siècle et surnommée à bon droit par ses contemporains, «le Phénix de Mexico». Ma thèse espagnole, qui lui est entièrement dédiée, a été publiée au Mexique en 1998. Souhaitant faire découvrir cette religieuse rebelle et son œuvre très variée au monde francophone, j'ai voulu réécrire un livre français sur son personnage.

– *Dans quelle catégorie classeriez-vous votre livre?*

– Il s'agit d'un essai biographique. A la fois historique retraçant l'atmosphère du Mexique colo-

nial du XVII^e siècle, psychologique, le personnage est très complexe dans sa tête, et sociologique, évoquant la condition féminine au sein de ces couvents de religieuses.

– *Avez-vous ressenti le besoin de vous rendre sur place?*

– Bien sûr. Je suis allé plusieurs fois à Mexico au cours de l'écriture du livre. Je suis retourné au couvent de Saint-Jérôme, au sud de la ville, où elle a rédigé l'ensemble de son œuvre afin de recréer l'ambiance de l'époque. J'ai pu ressentir l'atmosphère de ces cloîtres où les religieuses se réunissaient pour être plus libres, les unes confectionnant des friandises ou des objets, les autres faisant la lecture de leurs écrits. On imagine sans peine les parloirs se métamorphosant en salons littéraires et les cellules en bibliothèques. Sor Juana Inès de la Cruz était une curiosité, une étrangeté pour l'époque, petite surdouée sachant lire, écrire et compter à six ans.

– *Qu'est-ce qui vous fascine dans son œuvre?*

– J'aime la variété de son œuvre.

Alternant poésie lyrique religieuse et poésie profane, poèmes philosophiques surprenant par leur liberté de thèmes et satires sexuelles au ton très ironique. Féministe avant l'heure, son œuvre révèle une femme exemplaire de courage et d'intelligence dans un siècle d'Inquisition, refusant d'attaquer de front le pouvoir masculin, elle préfère en montrer les incohérences de façon satirique. Il faut aussi savoir que Sor Juana Inès de la Cruz est un des rares auteurs dont l'œuvre a été publiée de son vivant. Ce qui est très étonnant car les ouvrages des religieuses ne franchissaient pas la porte du couvent. L'histoire raconte que la vice-reine qui se passionnait pour ces écrits les a sortis du couvent en quittant le Mexique et s'est chargée de la publication en Espagne.

Au cours de mes recher-

LA RELIGIEUSE MEXICAINE

*Sor Juana Inès de la Cruz,
ou le scandale de l'écriture*



M E T R O P O L I S

«*La Religieuse Mexicaine*», un essai biographique teinté d'un esprit de roman policier.

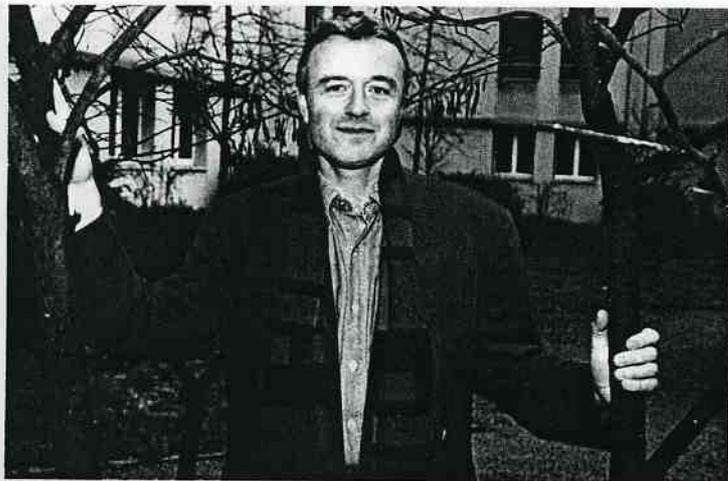
ches, j'ai été touché et me suis senti proche de l'aventure intellectuelle de cette nonne constamment menacée par la hiérarchie ecclésiastique et poursuivant son combat sans relâche en maniant la plume avec habileté et insolence.

– *Quel regard portez-vous sur le féminisme actuel?*

– L'égalité homme-femme au niveau de tous les droits devrait être une évidence aujourd'hui. Mais comme ce n'est pas le cas, je comprends l'existence du féminisme qui a une place essentielle dans la société. Je n'aime pas les excès, j'approuve donc le féminisme tant qu'il ne devient pas un «anti-masculinisme».

– *Quel message voulez-vous faire passer aux lecteurs à travers votre livre?*

– Si aujourd'hui, certains droits, comme le droit à l'intelligence, à la parole, à l'instruction sont mieux respectés, c'est grâce à des personnages comme Sor Juana Inès de la Cruz qui se sont battus pour eux. Mais ces droits sont encore menacés dans certains pays et il convient de perpétuer son action.



Jean-Michel Wissmer: «*Dans le Mexique actuel, Sor Juana est une véritable icône figurant sur les billets de banque*».